

DIPLÔME D'ACCÈS AUX ÉTUDES UNIVERSITAIRES

Objectif

DAEU

DAEU A

HISTOIRE

2^e édition

Dominique Comelli
Jean-Robert Touvron

ellipses

Le monde en 1918

Plan du cours

- I. Un bilan humain et matériel catastrophique**
 - A. Bilan humain apocalyptique
 - B. Des espaces dévastés
- II. La fin du monde européen**
 - A. La prédominance de l'Europe remise en cause
 - B. La vague révolutionnaire
- III. La nouvelle Europe**
 - A. Le traité de Versailles (28 juin 1919)
 - B. Les traités de Saint-Germain (1919) et du Trianon (1920)
 - C. Le traité de Sèvres (1920)

Introduction

Au début du xx^e siècle, l'Europe se partage le monde. Les grandes puissances telles que la Grande Bretagne, la France, les Pays-Bas, la Belgique sont à la tête de vastes empires coloniaux. Depuis la première moitié du xix^e siècle, le processus de colonisation s'est amplifié et accéléré pour des raisons économiques, politiques et prétendument « civilisationnelles ». Le ministre des Affaires étrangères français, Jules Ferry, lors d'un discours prononcé à la Chambre des députés le 28 juillet 1885 affirmait : « C'est le devoir des races supérieures de civiliser les races inférieures ».

Malgré les différences de régimes politiques (républiques, monarchies, empires) et les rivalités coloniales, un rapprochement entre la France, l'Angleterre et la Russie aboutit à la Triple Entente d'une part et d'autre part à la Triple Alliance entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie. Les Français veulent reprendre aux Allemands, l'Alsace-Lorraine perdue en 1871, les Anglais s'inquiètent de la montée en puissance

de la flotte allemande. Les Russes encouragent les Slaves des Balkans à échapper à l'hégémonie de l'empire d'Autriche-Hongrie, espérant ainsi étendre son influence en direction des mers chaudes. Chacun se prépare à une guerre que Guillaume II, l'empereur allemand juge « inévitable et nécessaire ». En France, la durée du service militaire est portée à 3 ans. Le nationalisme (sentiment de supériorité lié à l'appartenance à sa nation), l'emporte sur le pacifisme (Jean Jaurès est assassiné en août 1914). Chaque État, convaincu de sa puissance, pense que la guerre sera courte or elle durera plus de quatre ans. À la guerre de mouvements succède la guerre d'usure, les tranchées demeurent l'image emblématique de cette guerre. Grâce à l'arrivée des Américains, de blindés français performants et malgré le retrait de la Russie (révolution bolchévique d'octobre 1917), la Triple Entente l'emporte. Les Allemands sollicitent la signature d'un armistice signé le 11 novembre 1918 à Rethondes.

Cette guerre qu'on appellera plus tard « la grande Guerre » est finie mais un monde est à reconstruire.

I. Un bilan humain et matériel catastrophique

A. Bilan humain apocalyptique

À la fin du conflit, on dénombre près de 10 millions de morts et de disparus. La très grande majorité est composée de militaires, mais les famines, les maladies, les bombardements, le génocide arménien (1,5 million de victimes) ont aussi martyrisé les civils. Les principales victimes sont :

- 2 millions de morts en Russie ;
- 2 millions d'Allemands ;
- 1,5 million en Autriche-Hongrie ;
- 1,5 million pour la France et ses colonisés ;
- 1 million de Britanniques.

Plus du quart de la « classe 14 » (ceux qui ont 20 ans en 1914), a disparu pendant le conflit et les mois qui lui succèdent. La guerre provoque la baisse des natalités, au milieu des années 1930 une « classe creuse » apparaîtra. À tous ces morts, il faut ajouter plus de 20 millions de blessés dont 300 000 « gueules cassées », amputés et défigurés. Des associations d'anciens combattants naissent dès le lendemain de la guerre pour défendre les pensions des veuves, animer le souvenir des sacrifices et répandre leurs convictions pacifistes.

B. Des espaces dévastés

Les destructions matérielles sont terribles au nord et nord-est de la France, en Italie du nord, en Belgique et dans les territoires polonais de l'ancien empire russe. Certains paysages sont devenus lunaires, les habitants de ces régions trouveront des obus et des douilles un siècle après.

Les pays belligérants sortent de la guerre très affaiblis, ils ont dû exploiter intensivement leurs ressources naturelles, en sollicitant pour certains leurs colonies. Ils doivent maintenant importer des produits de première nécessité (blé, viandes, pétrole...). Ils se sont endettés souvent auprès des États-Unis, l'Europe devient dépendante financièrement et économiquement d'un pays qui un demi-siècle plus tôt était en pleine Guerre de Sécession.

La redistribution des cartes sur la scène internationale est en marche.

II. La fin du monde européen

A. La prépondérance de l'Europe remise en cause

L'Europe au début du xx^e n'est encore qu'une expression géographique regroupant les premières puissances politiques, économiques donc militaires. Tout au long du xix^e, les Européens ont affirmé la primauté de la civilisation européenne. Les Européens, par l'acte colonial, diffusent sur les autres continents leur religion, leur langue, leur mode de pensée. Les pays européens puissants financièrement, économiquement et technologiquement imposent leur « modèle culturel ». Les principales innovations technologiques sont européennes, la machine à vapeur, l'automobile, l'aviation... La médecine, grâce à la vaccination, fait elle aussi des progrès essentiels sur le vieux continent. Les réseaux routiers, ferroviaires, fluviaux les plus denses sont en Angleterre. Le capitalisme moderne se répand à travers l'Europe occidentale, la livre sterling est la monnaie des échanges internationaux. Londres est la capitale financière et économique du monde, Paris la capitale culturelle.

Mais cette même Europe sort ruinée de la guerre, elle va perdre son rôle de banquier du monde au profit des États-Unis. L'Europe perd aussi sa suprématie commerciale concurrencée dorénavant par les États-Unis et le Japon.

Le prestige de l'« Européen » commence alors à être remis en cause dans les colonies. Les peuples colonisés ont été sacrifiés dans les tranchées pour défendre une « mère-patrie » bien lointaine. Ils attendent de la part des métropoles de nouveaux rapports fondés non plus sur la force mais sur le respect des valeurs démocratiques.

B. La vague révolutionnaire

À la fin de la guerre, la démocratie libérale semble triompher en Europe. Les empires sont devenus (Allemagne, Autriche-Hongrie) ou vont devenir (Russie) des Républiques. Mais leur population n'a aucune pratique du régime parlementaire, les débats politiques seront très vite accaparés par des révolutionnaires qui promettent un avenir meilleur.

Les sociétés sortent de la guerre profondément transformées. Des groupes sociaux se sont enrichis (commerçants, industriels, banquiers, spéculateurs...), d'autres appauvris (épargnants, salariés victimes de l'inflation). Des ouvriers multiplient les grèves et les manifestations. Les femmes étaient jusqu'alors exclues du débat politique, certaines d'entre elles osent maintenant revendiquer leur participation à la vie politique. Bien présentes en Angleterre, elles vont bientôt exprimer leur volonté émancipatrice.

En Russie, dès février 1917, des émeutes auxquelles participent des femmes, provoquées par la faim, la hausse des prix, le chômage entraînent la chute du tsar Nicolas II. Un gouvernement provisoire s'organise mais ne répond pas aux exigences des « masses populaires » (ouvriers, soldats, paysans). En octobre, les bolcheviks (membres du parti marxiste dirigé par Lénine, partisan de la révolution immédiate) réclament la paix et la nationalisation des terres, des usines, des banques. Ils prennent le pouvoir en renversant le gouvernement provisoire, ils imposent un Conseil des Commissaires du peuple présidé par Lénine.

L'exemple de cette révolution provoque une vague révolutionnaire dans presque toute l'Europe.

En Allemagne et en Italie, ces soulèvements sont alimentés par une vie quotidienne souvent misérable.

L'Allemagne connaît en 1918-1919, une révolution « spartakiste » (terme inspiré de Spartacus, meneur d'une révolte d'esclaves durant l'Antiquité). Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht fondent le parti communiste allemand.

En Italie, le drapeau rouge flotte sur les toits des usines FIAT (Turin).

Le parti communiste français naît en 1920 au congrès de Tours.

En Hongrie, dès mars 1919, des conseils d'ouvriers et de soldats proclament la dictature du prolétariat.

Mussolini et Hitler se serviront de cette « peur du rouge » pour séduire tous ceux qui craignent les nationalisations donc les expropriations.

Sur la scène internationale, les États-Unis, la Grande-Bretagne, la France décident d'isoler la Russie en envoyant des troupes pour s'opposer aux armées rouges, sans grand succès.

Les vainqueurs s'octroient le droit de décider de l'avenir des peuples.

III. La nouvelle Europe

A. Le traité de Versailles (28 juin 1919)

La conférence de Paris ouverte en janvier 1919 réunit le président des États-Unis W. Wilson, L. George 1^{er} ministre britannique, V. Orlando chef du gouvernement italien et G. Clemenceau chef du gouvernement français. Les pays vaincus ainsi que la Russie devenue bolchévique ne sont pas invités.

Le président Wilson avait rédigé un texte composé de 14 points par lequel il définissait une « nouvelle diplomatie » internationale fondée sur le principe du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ». Il veut créer une « League of nations », une société des nations capable de s'opposer à toute agression d'un État par des sanctions économiques et/ou militaires.

Les Allemands découvrent en mai le sort qui leur est réservé, la « punition » exigée par les Français est d'une grande dureté.

Le territoire allemand est divisé en deux parties séparées par un « corridor polonais ». Les Allemands devront payer des « réparations » dont le montant sera estimé plus tard. L'Allemagne doit restituer à la France l'Alsace et la Lorraine, la Sarre est placée pendant une période de 15 ans sous contrôle international. Son armée est limitée à 100 000 hommes et le service militaire aboli. La rive gauche du Rhin est démilitarisée. L'Allemagne doit abandonner son empire colonial.

Ces sanctions sont ressenties par le peuple allemand comme un « diktat », terreau de la montée en puissance du nazisme. Hitler se servira de la volonté de vengeance pour imposer son autorité et bientôt la marche inexorable vers la guerre.

B. Les traités de saint-Germain (1919) et de Trianon (1920)

Ces traités complètent les sanctions infligées aux vaincus.

L'Autriche est réduite à l'espace peuplé de Germanophones.

La Hongrie devient un État indépendant.

La Tchécoslovaquie, la Yougoslavie (nouvellement créées) et la Pologne se partagent des territoires slaves et magyars.

C. Le traité de Sèvres (1920)

Ce traité conclu avec la Turquie confie la Syrie et le Liban à la France sous le statut de mandat. La Palestine et la Mésopotamie reviennent à l'Angleterre.

Pour les Américains et les Britanniques, les sanctions étaient très voire trop sévères, pour les Français et les Italiens elles sont trop indulgentes.

Ce n'est qu'en mai 1921 qu'une Commission des réparations réunie à Londres condamne l'Allemagne à payer la somme de 132 milliards de marks-or. Poincaré, chef du gouvernement français, impatient, décide l'occupation de la Rhur pour obliger les Allemands à payer. Finalement les Allemands ne paieront jamais cette somme.

Conclusion

Les vainqueurs de 1918 voulaient préparer un monde de paix, or ils ont frustré leurs peuples avides de vengeance et humilié les peuples vaincus. « Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » a souvent été bafoué. Ces derniers seront bientôt sensibles aux sirènes nationalistes qui leur promettent la restauration d'un honneur perdu.

Repères chronologiques

- **Octobre 1917** : révolution bolchévique en Russie.
- **11 novembre 1918** : signature de l'armistice, fin de la guerre.
- **Juin 1918** : Traité de Versailles.
- **Septembre 1919** : Traité de Saint Germain.
- **Juin 1920** : Traité de Trianon.
- **Août 1920** : Traité de Sèvres.

L'entre-deux-guerres

Plan du cours

I. Des « années folles » à la crise financière

- A. Les années de prospérité
 - 1. La croissance économique
 - 2. La confiance en l'avenir
- B. Le krach boursier de 1929
 - 1. La grande dépression américaine
 - 2. La crise devient mondiale
- C. L'effervescence culturelle
 - 1. Culture des élites
 - 2. Culture populaire
 - 3. Le rôle des femmes

II. La montée des extrêmes

- A. L'établissement du fascisme en Italie
- B. La montée de fascisme en Allemagne
- C. La passivité des démocraties

Introduction

En 1919, pour tous, la guerre fut « la der des ders ». Les horreurs de la guerre sont inscrites à jamais dans les mémoires des anciens combattants et de leurs proches. Mais la vie continue et l'heure est venue de panser les plaies. Après toutes ces années de malheur il faut retrouver l'envie de vivre. Cette aspiration à une vie plus légère, plus insouciante provoque de profonds bouleversements dans la façon de penser et d'être. Les prochaines années vont devenir « folles ».

I. Des « années folles » à la crise financière

A. Les années de prospérité

1. La croissance économique

Les pays d'Europe de l'Ouest et les États-Unis connaissent une prospérité fondée sur un fort dynamisme industriel. En France, le taux annuel moyen de la croissance industrielle est de près de 10 % entre 1921 et 1929. En dix ans, la production industrielle est multipliée par 10 dans de nombreux pays. Les secteurs de l'électricité, chimie, aluminium, automobile connaissent les taux de croissance les plus élevés. En France Citroën, aux États-Unis Ford multiplie les chaînes de montage. La baisse des coûts de production permet aux classes moyennes de faire l'acquisition de nouveaux produits, la société de consommation est en marche.

2. La confiance en l'avenir

Des petits épargnants osent maintenant se lancer dans l'achat d'actions, parfois même en empruntant. Le cours des actions augmente plus vite que les intérêts du prêt. Plus on emprunte, plus on s'enrichit. Aux États-Unis, le commerce est stimulé par les achats à crédit qui se banalisent. La prospérité économique qui permet l'augmentation du pouvoir d'achat devient pour beaucoup synonyme de bonheur. Mais cette société de consommation tend à amplifier les inégalités, les salariés, les ouvriers voient leurs conditions de vie s'améliorer alors que celles des agriculteurs se dégradent, les prix des produits manufacturés augmentent plus vite que ceux des produits agricoles.

Cette « Ère nouvelle » que l'on croyait pérenne s'arrête brutalement un matin d'octobre 1929. Les cours de la bourse de New York s'effondrent.

B. Le krach boursier

L'effondrement des cours à la bourse de Wall Street à partir du 24 octobre 1929 provoque une crise économique qui des États-Unis gagne l'ensemble du monde en quelques années.